

pendent une ou trois minutes, dans une soucoupe pleine d'ammoniaque; presque immédiatement, les fils de coton perdent leur coloration, tandis que les fils de lin restent colorés en un beau rouge rosé.

Si l'on veut conserver la bande d'étoffe avec ce contraste de couleurs, il est bon de ne pas la laisser dessécher, mais de la mettre dans un flacon contenant une dissolution de 6 grammes de soude étendue dans 100 grammes d'eau. Il n'est pas nécessaire de laver préalablement l'étoffe avec du savon avant de procéder à l'épreuve du tissu.

**Purification des huiles animales destinées au graissage des machines.** — M. Speneer fait bouillir 2 kilogrammes de noix de galle dans 60 litres d'eau pendant trois heures, en ayant soin d'agiter de temps en temps. Il filtre ensuite le liquide et le mêle avec 60 kilogrammes d'huile, et entretient le tout pendant quatre ou six heures à la température de l'ébullition, en y faisant passer un courant de vapeur. Il ajoute ensuite 320 grammes d'acide sulfurique, afin de précipiter les matières albumineuses ou mucilagineuses.

**Brunissage du fer et de l'acier.** — On prévient la rouille du fer et de l'acier polis par le procédé suivant d'une application très facile. On prépare la mixture composée de :

- 4 parties d'eau en poids;
- 1 partie d'acide gallique;
- 2 parties de chlorure de fer;
- 2 parties de chlorure d'antimoine (beurre d'antimoine); le beurre d'antimoine doit contenir le moins possible d'acide en excès.

On imbibé une éponge de ce mélange, on frotte la pièce de métal, et on laisse sécher à l'air, ce qui lui communique une teinte brune. En répétant cette opération plusieurs fois, on fonce la couleur autant qu'on le désire.

On lave ensuite la pièce à grande eau, et lorsqu'elle est sèche, on l'induit d'une couche d'huile de lin bouillie, et l'opération est terminée.

**SITUATION**

**DE LA BANQUE DE FRANCE**

ET DE SES SUCCURSALES  
Au 5 octobre 1865.

ACTIF.	
Argent monnayé et lingots, à Paris et dans les succursales,	470.917.716 44
Effets échus hier, à recevoir ce jour,	365.405.73
Portefeuille de Paris, dont 88,130,383 fr. 02 c. provenant des succursales,	337.843.018. 05
Portefeuille des succursales, effets sur place,	320.168.102
Avances sur lingots et monnaies,	41.893.800
Avances sur lingots et monnaies dans les succursales	12.627.600
Avances sur effets publics français	14.075.300
Avances sur effets publics français, dans les succursales	9.136.100
Avances sur actions et obligations de chemins de fer	31.583.900
Avances sur actions et obligations de chemins de fer dans les succursales	21.974.275
Avances sur obligations du Crédit foncier,	674.900
Avances sur obligations du Crédit foncier dans les succursales	470.450
Avances à l'Etat (convention du 12 juin 1857),	60.000.000
Rentes de la réserve,	12.980.750 11
Rentes, (fonds disponibles),	36.449.737 94
Rentes immobilisées (loi du 9 juin 1857),	100.000.000
Hôtel et mobilier de la Banque.	8.443.492
Immeubles des succursales,	
Dépenses d'administration de la Banque et des succursales,	1.524.264 23
Divers,	11.723.530 84
	1.492.882.332 4

PASSIF.	
Capital de la Banque, Bénéfices en addition au capital (art. 8, loi du 9 juin 1857)	182.500.000
Réserves mobilières,	7.044.776 02
Réserves immobilières de la Banque,	22.105.750 14
Billets au porteur en circulation (Banque et succursales)	4.000.000
Billets à ordre et récépissés payables à Paris et dans les succursales,	873.268.625
Compte courant du Trésor, créditeur,	8.881.685 53
Comptes courants de Paris, Comptes courants dans les succursales,	441.806.967 91
Dividendes à payer,	183.000.822 18
Escompte et intérêts divers à Paris et dans les succursales	34.359.717
Récompte du dernier semestre à Paris et dans les succursales,	1.333.167 73
Excédant de recettes non réparti,	6.852.219 25
Divers,	1.437.623 17
	752.993 36
	15.547.955 03
	1.492.882.332 34

Certifié conforme aux écritures :  
Le sénateur, gouverneur de la Banque de France, ROULAND.

— La Banque de France a élevé son escompte à 4 0/0; la Banque d'Angleterre a élevé le sien à 6 0/0.

**CHRONIQUE LOCALE & DEPARTEMENTALE.**

C'est le dimanche 8 octobre que commence le Jubilé dans toute la ville de Roubaix. Les sermons seront donnés à St Martin par les RR. PP. Jésuites de la maison de Paris.

A Notre-Dame, par les RR. PP. Maristes de Lyon et de Valenciennes.

A St Elisabeth, par les RR. PP. Récollets.

L'éloquence de ces prédicateurs distingués nous permet d'affirmer qu'un auditoire nombreux de pressera autour des différentes chaires de nos paroisses.

Le bruit courait en ville cette après-midi que le duc de Brabant, accompagné du comte de Flandre étaient venus à Roubaix *incognito* et avaient visité quelques-uns de nos principaux établissements industriels. Les renseignements que nous avons pris nous permettent d'affirmer que cette nouvelle est inexacte.

Voici une lettre adressée à un artiste éminent, M. Baumann, de Lille, par le célèbre chef de la musique des Guides du roi des Belges.

Puisse la lecture de cette lettre convaincre les partisans des concours de musique de la valeur des jugements prononcés, dans certaines circonstances, par des jurés complaisants :

« Mon cher monsieur Baumann, j'ai regretté de ne pas vous voir ici, pendant le concours des sociétés de musique; vous auriez pu juger, par vous-même, la musique Sax et les Fanfares de Lille.

« Je n'ai jamais compris un concours entre un corps de musique de cinquante-cinq exécutants et douze instrumentistes solistes de premier ordre, appelés Musique de Sax.

« Il n'y a pas moyen de concourir dans ces conditions-là.

« Les Fanfares de Lille ont parfaitement exécuté.

« Si un corps de musique quelconque entrait en lutte avec elles, il serait fort à faire, car j'y ai trouvé un ensemble parfait, de la justesse, et une sonorité remarquable.

« A mon avis, il n'y avait là qu'une

question : c'est de faire entendre les instruments Sax à six pistons.

« Recevez, mon cher Baumann, les amitiés de votre ancien et dévoué,

V. BENDER.

« Bruxelles, 3 octobre 1865.

M. Bender, ainsi qu'un autre membre, connaissant, avant le concours, le parti pris des trois autres jurés, se sont retirés du jury, ne voulant pas compromettre leur dignité.

Le Conseil général du Rhône a émis le vœu suivant :

« Le Conseil général, considérant que le droit d'être jugés des tribunaux de commerce n'appartient qu'à un petit nombre;

« Considérant que la classification des négociants en notables et non notables est pleine de difficultés;

« Emet l'avis : Que l'élection des juges des tribunaux de commerce et des membres de la chambre de commerce ait lieu par tous les électeurs patentés. »

Nous extrayons du *Courrier du Pas-de-Calais* du 4 octobre les lignes suivantes, concernant l'épizootie qui règne sur les animaux de l'espèce bovine :

« En Ecosse, il existe un moyen, non pas curatif de l'épizootie, mais un moyen de découvrir l'existence de la maladie chez les animaux, avant qu'elle n'ait pris des symptômes visibles et un caractère compliqué; il a été employé avec succès en 1814, dans l'épizootie qui a ravagé le Caill Wesshire. Ce moyen consiste à allumer un feu de tourbe, à y faire brûler des rognures de cuir. On fait alors approcher de ce feu tous les bestiaux d'une ferme; et ceux qui sont déjà atteints de l'infection, sans que l'œil le plus exercé puisse découvrir le plus léger signe de maladie dans l'apparence extérieure, se mettent à tousser, à éternuer, en laissant échapper par les naseaux une abondante suppuration. On les sépare immédiatement du reste du troupeau qui se trouve généralement préservé. »

Ce matin, vers dix heures, un individu s'est précipité dans le canal, près du Sartei.

Un passant qui l'avait aperçu s'est jeté à l'eau tout habillé et il est parvenu à sauver cet homme qui donnait des signes évidents d'aliénation mentale.

C'est un ouvrier maçon, nommé D..., au service d'un entrepreneur de Tourcoing.

Une scène d'un genre bien différent se passa à la même heure entre le pont de l'Union et celui de la Gendarmerie.

Une dame était tombée dans le canal. Heureusement pour elle, sa crinoline la soutint sur l'eau; elle navigua ainsi quelques instants et alla enfin échouer sur la rive opposée. Quelques personnes l'aiderent alors à sortir de l'eau.

On écrit de Tournai :

« Toute la ville est plongée dans une véritable consternation : elle est découragée d'une de ses plus belles gloires artistiques. Dimanche est décédé à la fleur de son âge, et dans toute la maturité de son magnifique, aient notre éminent violoniste, M. Amédée Dubois, directeur de l'Ecole de Musique de Tournai, chevalier de l'Ordre de Léopold et de la Couronne de Chêne.

Ce n'est que la veille, samedi dans la matinée, qu'on s'est aperçu du danger de son état. Ce qui ne paraissait d'abord qu'une légère éruption à la tête, avait

envahi toute la région du cou et menaçait de gagner les parties essentielles à la vie. En quelques heures le mal fit de progrès effrayants et bientôt les médecins assemblés coup sur coup, perdirent tout espoir. »

Le mois de septembre 1865 fera époque dans les annales météorologiques; il est difficile, dans le nord de la France, de jour d'une aussi forte chaleur et d'un temps constamment beau depuis le 25 août dernier. — Pendant ces 36 jours de beau temps, sans interruption, on a eu deux orages, un, le 28 août, a donné 10 millimètres d'eau, et le second, le 7 septembre, qui a fourni 5 millimètres d'eau. — Depuis lors, pas une goutte d'eau; aussi la sécheresse se fait sentir par la troisième fois cette année dans les villages élevés et dans une grande partie de la France, car dans les vallées des Vosges, les usines ont de la peine à marcher, faute d'eau dans les rivières.

Etat du ciel : 26 très beaux jours avec brouillard le matin et le soir. — 4 jours couverts avec brouillard épais, surtout le 29 et le 30, mais avec soleil par intervalle. Ainsi donc, nous avons eu du brouillard 29 jours le matin et 20 jours le soir; le 9, le tonnerre a grondé à une heure et demie et n'a pas été suivi de pluie, — une simple ondée.

Les vents ont été très faibles 22 fois — et modérés 8 fois.

Le vent d'est et nord-est 19 fois, — ouest 7 fois, — sud-est 5 fois.

Température : le matin, 5 fois de 4 à 6 degrés de chaleur, — 3 fois de 7 à 10 degrés, — 22 jours de 11 à 18 degrés; — à deux heures après-midi, à l'ombre, 23 fois de 20 à 26 degrés de chaleur, — 7 fois de 15 à 19 degrés de chaleur.

Le baromètre a été constamment au-dessus du variable, est resté au beau dix jours, à la hauteur de 768 à 770 millimètres, et constamment au-dessus de 760 millimètres d'élevation, hauteur qui indique un beau temps continu.

Pendant les mois humides de juillet et août, la végétation des prairies avait repris une vigueur qu'on ne voit qu'au printemps; les grandes chaleurs du mois de septembre ont donné une nouvelle force à la pousse des herbes, de sorte que, dans cette arriération, les prairies sont superbes; les animaux, frais et gras, paraissent jouir d'une excellente santé, ce qui fait espérer que la maladie typhoïde, qui s'était déclarée, sera arrêtée par les mesures sévères qui ont été prises par l'administration.

(Mémorial artistique.)

Voici quelques-uns des proverbes quise rapportent au mois d'octobre :

- A la Saint-Remi, Tous perdreaux sont perdrix.
- Sème les seigles en terre poudeuse Et tes froments en terre boueuse.
- Si saint Gall coupe le raisin, C'est mauvais signe pour le vin.
- Quand de saint Gall arrive l'heure, La vache à l'étable demeure.

**COURS DE LA BOURSE.**

Cours de clôture le 6	le 7	haut	bais.
3 % ancien	67,80	67,55	0,25
4 1/2 au com.	96	96	

**CORRESPONDANCE**

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances :

Paris, 6 octobre 1865.

Le *Bulletin de Paris* dit qu'un certain nombre de préfets munis d'une autorisation ministérielle sont en ce moment à Paris. Leur présence pour plusieurs du moins coïncident avec les bruits de mutations administratives. On dit que MM. de

La Charrière et de La Rosignière, préfets de la Dordogne et des côtes du Nord, vont obtenir sur leur demande, d'être admis à la retraite avec le titre de préfets honoraires.

Une vingtaine de sous-préfets figureront parmi les nouveaux secrétaires généraux; ils seront remplacés en partie par des auditeurs au Conseil d'Etat et en partie par des conseillers de préfecture.

On donne comme certaine la nomination de M. Oudinot à la préfecture d'Indre-et-Loire en remplacement de M. Fodevin qui serait appelé à un autre poste administratif. M. de Maupas reste décidément à Marseille.

Malgré les assertions de plusieurs journaux, ce n'est qu'au courant d'octobre que le divers chapitres du budget, pour 1867 seront portés au Conseil d'Etat. Leur examen ne commencera qu'à la rentrée des vacances. Il n'y a lieu ni de s'étonner, ni de s'inquiéter de cette mesure; pourvu, qu'on s'y applique assidûment, et c'est de tradition au Conseil d'Etat, les propositions budgétaires seront prêtées, bien avant l'ouverture des Chambres.

Le Roi et la Reine de Portugal sont attendus à Paris. Leurs Majestés seront reçues à Saint-Cloud par l'Empereur et l'Impératrice. Elles ne se rendront à Compiègne qu'après avoir fait une excursion en Angleterre.

On écrit de Genève: Le prince Napoléon et la princesse Clotilde ont passé dans cette ville la journée du 4 octobre. Ils sont rentrés le soir à Prangins, sur le bateau de plaisance l'*Abelle* qui les avait amenés.

Rien n'est fixé quant au retour du prince Napoléon à Paris. Il est toujours question de la vente de l'Hôtel de l'avenue Montaigne. Par ordre du prince les écuries ont été évacuées et les chevaux qui s'y trouvaient, installés dans les communs restaurés du Palais-Royal.

Le vice roi d'Egypte vient d'envoyer à titre de secours, pour les incendies du 6 septembre, une somme de sept cent cinquante mille piastres (180 millions francs) plus, l'ordre de leur faire distribuer en son nom, et pour une nouvelle somme de trois cent mille piastres, de la farine, du riz, des vêtements, etc.

Le service des Eaux de la Dhuy qui doit alimenter Paris, a commencé hier dans les quartiers de l'Est. Ce premier essai répond complètement aux espérances de l'administration et aux vœux des ménages. Pour le moment, l'eau salubre n'est distribuée que par les fontaines jaillissantes; mais sous peu de temps, grâce au système de pression organisé à Charonne et à Ménilmontant, il sera possible d'avoir des robinets d'eau comme on a des bacs de gaz.

Nous lisons dans le *Figaro* :

« Tout Paris, je pourrais même dire la France, l'Europe, ont été mystifiés cruellement la semaine dernière.

Sur deux feuilles d'impression s'élevait une couverture où l'on lisait ce mot gros de mystère; Gastéin, et plus bas Paris, Dentu, galerie d'Orléans. Tout Paris, la France, l'Europe se sont recueillies et le diplomate s'est demandé ce que cela voulait dire.

J'ai consulté le mercier de la rue des Vieux-Augustins, le mercier médium qui travaille mieux que les frères Davenport, l'esprit de Voltaire m'a répondu par sa table :

— Gastéin ! celle-là faudrait pas m'y faire; as-tu fini tes façons ! celle-là tous la connaissons ! Brochure pas sérieuse commandée par banquier malin à journaux liste de la rue Coq-Héron, N° 5.

Vérification faite, la brochure de Gastéin est une spéculation adroite. Cela n'a rien qui doive étonner, moi qui vous parle, j'ai écrit une brochure qui a remué le

Pour demander des renseignements, mais ce moyen n'amena aucun résultat, et la mort dans l'âme il partit pour Bruxelles.

Un dimanche matin, qu'il se rendait à l'église de Sainte-Gudule, il se trouva face à face avec une grosse dame blonde, accompagnée de sept jeunes filles, et s'appuyant sur le bras d'un mynheer de bonne mine, quoiqu'il semblât friser la soixantaine.

A la vue de cette femme, le cœur de Jans se serra douloureusement. Il suivit la famille bruxelloise, qui se dirigea vers la rue de la Montagne-aux-Herbes-potagères, et entra dans un magasin d'épicerie sur lequel on lisait : Mitje Vankopen, épouse Broumiche. — Epicerie et autres.

C'était bien elle ! c'était bien Mitje, sa femme !

Comment Jans ne tomba-t-il point roide sur le pavé ? Il n'en sut jamais rien lui-même, et il se retrouva à une heure de là, pâle, le front baigné de sueur, et parcourant à grands pas le parc, où les promeneurs effarés le regardaient errer les cheveux en désordre, comme un véritable fou.

Il reprit le chemin de Sainte Gudule, ne sortit que vers le soir de cette église, et repartit pour Ostende.

Il acheta, dès le lendemain, à peu de distance de cette ville, dans un village au bord de la mer, une maisonnette et s'y enferma, demandant à l'étude des consolations qu'elle lui donna parfois. Il écrivit plusieurs mémoires scientifiques, et entre autres la dissertation sur les oscabrons qui vous vaut le récit de cette histoire.

Cinq ans après, l'épouse Broumiche, comme disait l'enseigne de l'épicerie, reçut la visite d'un notaire qui demanda à l'entretenir sans témoins.

— Je vous apporte l'extrait mortuaire de votre premier mari, lui dit-il; et en le faisant jaccomplis sa dernière volonté.

Mitje prit le papier et pâlit en voyant que l'extrait mortuaire ne datait que de huit jours.

— Voici, en outre, reprit le notaire, cent mille florins et les titres de propriété de la maison où est mort mynheer Plinden.

La grosse femme s'efforça de pousser un soupir.

— Le plus grand secret sur ceci ! dit-elle au notaire, en serrant les papiers. Vendez la maison d'Ostende, sans que mon mari en apprenne rien. Pauvre Plinden ! je le croyais mort depuis vingt ans.

Ce fut là toute l'histoire funèbre de ce cœur dévoué, généreux et qui avait poussé si loin l'abnégation.

Extrait des *Petites Chroniques de la science*, par S. Henry Berthoud.

Musée des Familles, 29, rue Saint-Roch. Paris, 6 francs; départements, 7,50 c., franco, par an.

Sommaire de la livraison de septembre 1865: LES RÉVOLUTIONS D'AUTREFOIS. *Les Nomades* (fin) par Ch. Deslys (5 grav.). — LEGENDES ITALIENNES. *L'âne d'Empoli*, par E. Muller. — *Abd-el-Kader à Paris*, par R. Cortambert. — ETUDES MORALES AU CRAYON (1 grav.). — ETUDES RELIGIEUSES. *Sainte Barbe*, par F. Dumontel (1 grav.). — LA SCIENCE EN FAMILLE. *Promenade au Jardin d'acclimatation*, par A. Bertsch (6 grav.). — *Salon de 1865* (1 grav.). — Tables, Avertissement, etc.

**THÉÂTRE DE ROUBAIX.**

DIMANCHE 8 OCTOBRE 1865

1<sup>re</sup> représentation de :

**GALAS OU LE MARTYR DE TOULOUSE**

Drame historique en trois actes par M. Victor Ducange.

**LA POUDE AUX YEUX LES ERREURS DE JEAN**

Bureaux ouverts à 6 h. 1/4

On commencera à 6 h. 3/4

LUNDI 9 OCTOBRE 1865

1<sup>re</sup> représentation de :

**LES JEUNES GENS**

Comédie en trois actes par M. Léon Laya. Débuts de M. Frespèch 1<sup>er</sup> amoureux jeune 1<sup>er</sup>.

**CHEZ UNE PETITE DAME**

Comédie-vaudeville en un acte par MM. Albert Monnier et Martin.

**A LA BASTILLE**

Bureaux ouverts à 6 h. 1/4

On commencera à 6 h. 3/4

Le compte-rendu de la Compagnie d'assurances sur la vie *The Graham* constate pour l'année 1864 les résultats suivants : Affaires proposées à la Compagnie dans l'année 47,424,121 Affaires acceptées par la C. 38,766,325 Sinistres payés. 1,267,393 Indépendamment de son capital actionnaire, des capitaux versés pour constitution de rentes viagères et des dépôts, la

Compagnie possède un FONDS d'assurances et de plus de 42,500,000.

La somme affectée à la dernière répartition de bénéfices a été de un million de francs. La prochaine répartition aura lieu à la fin de la présente année (1865).

La Compagnie est établie en France depuis plus de dix ans. Elle est représentée à Roubaix par M. Goudeman, rue Blanchemaille, 50.

Quelle femme élégante n'a souvent gémi sur la nécessité de jeter au rebut des robes, des vêtements, ou d'autres objets de toilette que la mode, cette maîtresse impitoyable, les force d'abandonner alors qu'ils sont encore en bon état ? Que de justes murmures n'ont pas été proférés contre ces rigueurs de l'usage qui grèvent le budget de tant de ménages ! Eh bien ! cette nécessité n'existe plus aujourd'hui et la Mode est enfin vaincue. Nos lectrices apprendront avec satisfaction que Mme Derasse, rue Neuve-du-Fontenoy, n° 16, à Roubaix, teint les robes, les jupons, les rubans, en toutes nuances, et les remet complètement à neuf.

Les nouveaux procédés employés par Mme Derasse trouvent encore leur application pour le lavage et la teinture des dentelles, des blondes, des plumes, (on frise aussi les panaches), le gommage des gants, que l'on peut ainsi conserver longtemps et toujours d'une grande fraîcheur. Mme Derasse s'occupe encore d'impressions, sur étoffes, robes, rubans, etc. On pourra donc porter hardiment plusieurs saisons, ses robes, ses rubans, ses objets de toilette qui seront ainsi véritablement renouvelés et à peu de frais.

C'est là une bonne fortune pour les femmes élégantes autant que pour les femmes de position modeste; et les unes aussi bien que les autres ne sauraient trop y avoir recours.

**SERVICE D'OMNIBUS**

ENTRE ROUBAIX, TOURCOING, RONCO, HALLUIN ET MENIN.

PLACE DE LA MAIRIE, ROUBAIX.

**BAEST-HONORÉ.**

Départs de Roubaix : 7 h. 55 du matin, 1 h. 55 et 6 h. du soir.  
Départs de Tourcoing : 8 h. 30 du matin, 2 h. 1/2 et 7 h. 15 du soir.  
Départs d'Halluin : 7 h. 20 et 10 h. 20 du matin, 7 h. du soir.  
Départs de Tourcoing : 8 h. 50 et 11 h. 55 du matin, 8 h. 30 du soir.

— La délicieuse Revalésière du Barry guérit, sans médecine ni purgés, les nerfs, estomac, bilis, gastrites, gastralgies, diarrhée, poitrine, asthme, phthisie, bronches, vessie, reins, intestins, inflammations, foie, mdique se, cerveau et sang. Elle économise mille fois son prix en remède. 60, 929 cures par an, rebelles à tout autre traitement. 1/2-kil., 4 fr.; 1 k., 7 fr.; 2 k., 12 fr.; 6 k., 32 fr.; 12 k., 60 fr. Du Barry, 26, place Vendôme, Paris. Dépôt à Roubaix, chez MM. Coiffe, et Desobry, et tous pharm. et épiciers.